

vécu. Après plus de 20 ans de recherches sur la puissance de la désinformation, nous connaissons mieux aujourd'hui les conditions qui rendent les personnes susceptibles à la suggestion. Nous avons notamment

avons cherché un protocole expérimental qui ne traumatiserait les sujets ni au cours de la création du faux souvenir ni lors de la révélation de la supercherie. Cependant, pour nous rapprocher des circonstances où l'on avait observé la résurgence de souvenirs refoulés, nous devions communiquer le souvenir d'un événement qui, s'il s'était réellement produit, aurait été un peu angoissant.

toires longues d'un
paragraphe : trois his-
toires rapportaient
des faits réellement
produits, et la qua-
trième était une
invention. Plus
précisément,
nous avons
construit

Peut-on transmettre le souvenir d'un événement qui ne s'est jamais produit? Pour étudier cette éventualité, nous



l'événement fictif à partir d'informations sur une sortie en courses plausible, fournies par un membre de la famille qui garantissait en outre que le sujet volontaire ne s'était pas perdu vers l'âge de cinq ans au cours de cette sortie. L'histoire d'égarement dans le centre commercial mentionnait notamment que le sujet s'était perdu longtemps, qu'il avait pleuré, qu'une vieille dame était intervenue pour le réconforter et, finalement, que la famille l'avait retrouvé.

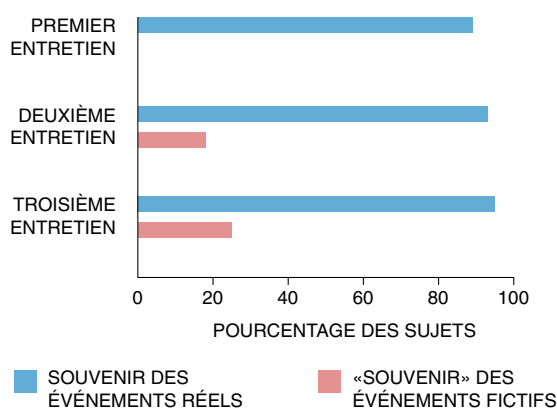
Après avoir lu chaque histoire, les sujets écrivaient ce dont ils se souvenaient de l'événement décrit. Puis, au cours de deux entrevues ultérieures, nous avons expliqué aux participants que nous cherchions à analyser le nombre de détails dont ils se souvenaient, et à comparer leur mémoire à celle des membres de leur famille. Les résumés de chaque histoire ne leur étaient pas relus *in extenso*, mais nous donnions certaines parties afin de les aider à se souvenir. Les sujets se rappelaient environ 49 des 72 événements vrais (68 pour cent) immédiatement après la première lecture du cahier, ainsi qu'au cours des deux entrevues suivantes. Après la lecture initiale des histoires, 7 des 24 sujets (29 pour cent) se «souvinrent», soit partiellement, soit complètement, de l'événement inventé et, dans les deux entrevues suivantes, six participants continuèrent de «se rappeler» cet événement fictif. Statisti-

quement, les vrais souvenirs différaient des faux : les sujets utilisaient un nombre de mots supérieur pour décrire leurs vrais souvenirs, et ils jugeaient ces derniers plus nets. Toutefois, sans disposer d'éléments de comparaison, un témoin qui aurait observé les sujets décrivant un événement n'aurait pu faire la différence.

Ce travail montre comment on communique à une personne le «souvenir» d'événements qui n'ont jamais eu lieu. Il a été poursuivi par d'autres équipes de recherche qui ont obtenu des résultats analogues. Par exemple, Ira Hyman et ses collègues de l'Université Western Washington ont demandé à des étudiants de premier cycle universitaire de se remémorer des expériences de leur enfance qui avaient été racontées aux psychologues par leurs parents. Les psychologues racontèrent aux étudiants que leur objectif était d'étudier comment différentes personnes se souviennent d'une expérience commune. Les chercheurs racontaient à chaque participant la trame des événements réels décrits par les parents et y ajoutaient un faux événement. Cet événement fictif, qui était soit une hospitalisation d'une nuit à la suite de fortes fièvres suggérant une otite, soit une fête d'anniversaire avec pizza et clown, était censé s'être produit aux environs de l'âge de cinq ans (les parents avaient confirmé que ces deux événements ne s'étaient jamais produits).

Les résultats montrèrent que les étudiants se rappelaient totalement ou partiellement 84 pour cent des vrais événements lors d'un premier entretien, et 88 pour cent lors d'un second entretien. Aucun des participants ne se rappelait le faux événement lors du premier entretien, mais 20 pour cent affirmèrent en avoir des souvenirs lors du deuxième entretien. L'un des étudiants à qui les psychologues avaient fait croire qu'il avait été hospitalisé se «souvint» même du médecin et de l'infirmière qui l'avaient traité, ainsi que de la visite faite par un de ses amis.

Au cours d'une autre étude, I. Hyman et ses collègues présentaient aux sujets diverses histoires qui leur étaient arrivées ou non ; parmi les mésaventures imaginaires, ils racontaient le renversement accidentel d'un saladier de punch sur les parents de la mariée au cours d'un mariage, ou une évacuation d'urgence d'un magasin où l'arrosage anti-incendie s'était déclenché. Puis les psychologues avaient trois entretiens avec les sujets. De nouveau, aucun participant ne se souvenait du faux événement lors du premier entretien, mais 18 pour cent se rappelaient quelque chose, à propos de cet événement, lors d'une deuxième rencontre, et 25 pour cent lors d'une troisième. Par exemple, un participant interrogé sur le renversement du saladier au cours du mariage déclara initialement : «Je n'en ai aucun souvenir. Je n'avais



2. LE SOUVENIR D'ÉVÉNEMENTS FICTIFS de l'enfance augmente légèrement lorsque le sujet s'est familiarisé avec les détails et que la source de l'information est oubliée. Ira Hyman et ses collègues ont présenté à des volontaires des événements réels rapportés par des membres de la famille, mélangés à des événements inventés – tels que renverser un saladier rempli de punch sur les parents de la mariée, lors d'un mariage. Aucun des participants ne se souvenait de l'événement fictif lorsqu'il leur était rapporté la première fois, mais, au cours de deux entretiens consécutifs, 18, puis 25 pour cent des sujets disaient avoir des souvenirs de l'incident.



Photographies : Jason Goltz. Dessin : Bryan Christie